

Séance 5 (4 décembre 2003) : les familles dans la ville ; manières d'habiter.

Introduction

- « familles dans la ville » et « manières d'habiter » sont à priori deux thèmes distincts, que ne rapproche que leur présence commune dans le titre de cette séance
- pourtant, ils sont intimement liés :
 - « la famille » a été considérablement modifiée par le passage d'un environnement à dominante rurale à un environnement essentiellement urbain (les familles ne sont plus les mêmes à la ville qu'à la campagne), donc par une modification des modes de vie et des manières d'habiter son logement ;
 - un même lieu peut être utilisé différemment, habité différemment ; on verra que ces manières d'habiter, qui sont aussi des manières de vivre, sont socialement distribuées, c'est-à-dire qu'elles varient selon les groupes sociaux.
- Je reprends une problématique familiale (qui pourrait constituer une question en fin de semestre) : entre le spatial et le social, comment s'organisent les influences ? Ici le social prend les traits de la famille, qui est une instance de socialisation importante.

Socialisation : apprentissage par un individu d'un ensemble de règles propres à un groupe dans lequel il s'intègre. Socialisation primaire (pour les enfants ; qu'on appelle parfois La socialisation) / secondaire (par la suite). Principales instances de socialisation : famille, école, associations, médias, partis politiques, tout groupe qui revêt une importance particulièrement forte pour celui qui se définit, au terme de cette socialisation, par son appartenance à ce groupe. La relation amoureuse comme forme de socialisation.

- Deux temps...

I. Les familles sont en partie modelées par la ville.

A. Des familles peuvent se construire autour de territoires.

1) Le cas des Nuer

Evans-Pritchard (*Les Nuer*, 1940) : « A mon avis, le système territorial est toujours la variable dominante dans son rapport avec les autres systèmes sociaux ». Et de fait, la parenté chez les Nuer serait tout le temps « bricolée » (généalogies fantaisistes, naturalisation de Dinka vaincus et intégrés, etc...) alors que le territoire constituerait l'élément de référence stable.

2) Les agriculteurs à Nanterre

- Martine Segalen : *Les Nanterriens*. Etude sur les transformations de Nanterre et de ses habitants dU 19^{ème} siècle à nos jours.
- [cf. document 1 en rouge]

B. L'urbanisation est allée de pair avec une relative nucléarisation de la famille.

1) Durkheim

- fin 19^{ème} – début 20^{ème} siècle, une grande transformation en Europe : exode rural et urbanisation. On parle de déracinement, Tönnies oppose la « communauté » (espace

chaud, collectif, fondé sur le sentiment) à la « société » (espace froid, individualiste, fondé sur l'intérêt).

- Dans ce contexte, la famille semble subir de profonds changements. Elle acquiert des caractères qui sont toujours les siens aujourd'hui. Résumés notamment par Durkheim comme suit :

[cf. de Singly passages soulignés p. 6 à partir du sous-titre, j-> p. 13]

2) *Parsons*

Cf. manuel p. 181-2.

C. Les recompositions urbaines peuvent induire des changements forts dans les modes de vie familiaux.

1) *Willmott et Young*

[cf. de Singly p. 54-8]

2) *Coing*

➔ **Familles peuvent être modelées selon une logique territoriale. L'urbanisation, qui est souvent allée de pair avec l'éclatement de familles traditionnelles, lui-même favorisé par l'exode rural, a exercé une forte pression sur les familles dans le sens de leur nucléarisation ; enfin le passage d'un urbanisme à un autre peut entraîner des changements familiaux importants.**

II. Cependant, les familles conservent dans la ville des manières d'habiter qui leur sont propres.

A. Des solidarités familiales persistent, traduisant une conception élargie de la famille.

Cf. Pitrou (dans bibliographie spécifique à la séance). Enquête menée auprès de 2000 familles en 1973, et dont les conclusions restent largement valables aujourd'hui.

1) *La famille est loin d'être totalement nucléarisée.*

- fréquentation des parents perdue. Cf. en rouge p. 49-50 (2 choses)
- multiples aides :
 - logement (1 ménage sur 3 reçoit aides de ses ascendants pour accession à la propriété)
 - équipement du ménage
 - vacances chez les parents
 - garde des enfants (à part égale avec celle des voisins)
 - aide domestique de la mère ou de la belle-mère (11% des ménages ; émulation)
 - aides financières directes (prêts ou don)
- 2 grands types d'aides :
 - de subsistance (parer aux difficultés imprévues) : empêche la dégringolade sociale ou économique, nécessite et entretient de chaudes relations, ne peut fonctionner que s'il existe une proximité géographique
 - de promotion (vise à l'amélioration du statut qui serait celui du ménage sans cette aide) : catégories peu aisées en voie d'accession à la classe moyenne ; catégories aisées transmettant une forme de capital, financier ou relationnel (dans ce cas la famille élargie constitue typiquement un moyen de maintenir ou renforcer les avantages acquis par les générations précédentes).

→ vous voyez déjà qu'il y a une distribution sociale des modes de solidarité familiale. Développons :

2) *Les modes de solidarité familiale sont socialement distribués.*

- d'abord, lien avec le cycle de vie (p. 53-4)
- puis fréquentation des parents selon la CSP (p. 56-7 et diapo)
- On peut distinguer 3 groupes (cf. diapo)

B. Les pratiques urbaines demeurent façonnées par des logiques familiales et sociales.

1) *L'exemple des Nanterriens.*

Thèse de Segalen : une culture familiale imprime son image sur la ville. Ex : différence agriculteurs / chiffonniers (p. 4), différence maison bourgeoise / pavillon italien (p. 5), ségrégation par bals (p. 5v)

→ une même ville peut être occupée de manières très différentes.

2) *Différents types de sociabilité dans une petite ville de province.*

Bozon présente 2 modèles de sociabilité idéals

(au sens de Weber), qui ne sont pas des modèles explicatifs de comportements mais des descriptions abstraites. Ces modèles de sociabilité sont des composantes des styles de vie rattachés aux différentes catégories sociales.

Les rapports avec les autres engagent en fait pour Bozon toute la position sociale des individus et l'étude de la sociabilité est un moyen de rendre compte à la fois des rapprochements possibles ou non entre les individus mais aussi de décrire des modèles de formation et de socialisation des individus.

Ainsi l'opposition entre les classes populaires et supérieures recouvre 2 modes de sociabilité, fondés essentiellement sur l'opposition informel/formel et l'opposition visibilité/invisibilité des supports matériels.

-Dans les classes populaires, le temps de préparation des rencontres est réduit au minimum (« ça se décide au dernier moment ») : coups de tel brefs, arrivées à l'improviste.

La sociabilité ouvrière est très matérialiste (et pas vraiment utilitariste). Les rencontres familiales ne mettent pas seulement en présence les individus. Il y a parfois une véritable division du travail (« l'une coiffe, l'autre coud, celui-ci bricole celui-là maçon, le cousin s'occupe de football, le beau-frère est un mordu de pêche »). Dans ces milieux, on finit toujours par savoir où s'adresser quand il le faut. Les flux de biens et services dans les familles populaires ont une visibilité considérable (par opposition aux transferts de patrimoines qui s'effectuent dans les classes supérieures). Le raisonnement vaut pour la visite, collègues, voisins ou amis qui entrent les uns chez les autres la plupart du temps pour des raisons pratiques : on vient chercher les enfants pour les emmener à la piscine ou le mari pour le conduire au match de rugby. En fait, on ne fait pas une visite, on ne fait que « passer ». La visite « formelle » est même refusée (on finit souvent par rajouter une assiette sur la table, et « c'est sans discussion »).

Les invitations entre hommes se font plutôt au café.

Finalement, le familialisme, le localisme et l'informalisme se rejoignent de manière assez cohérente.

-Dans les classes supérieures, même si on habite près les uns les autres, on « s'invite », on organise la rencontre. La plupart des visites n'ont pas de support matériel concret et la conversation y tient donc une place plus grande. Les rencontres entre amis prennent des formes : on s'y prend bien à l'avance. Certains groupes d'amis ont même quelquefois des allures de clubs privés : une comptabilité très stricte des invitations est faite et chacun assume sa part, à son tour.

L'aide matérielle entre les membres de la famille est moins visible parce que moins fractionnée en une multitude de petits biens.

Les rencontres entre hommes se déroulent chez eux : on mange, on boit on joue *chez soi*, entre soi, dans le cadre strict de l'invitation. Les sorties communes au spectacle sont plus rares.

Si la proximité spatiale entre les individus socialement différents est quelquefois possible à Villefranche, les rencontres sont en fait contraintes par les types de sociabilité propres à chacun des groupes. On peut éclairer ce phénomène dans le cas de l'exemple du café de Villefranche donné par Bozon.

Un exemple signifiant: le café de Villefranche

On peut fréquenter un même lieu, une même institution, un même groupement, cela n'empêche nullement de garder ses distances. L'exemple donné par Bozon des conduites d'évitement dans un café en est un exemple éclairant.

Bozon remarque que la quasi totalité des cafés de Villefranche sont de type « bistros populaires ». Les groupes sociaux qui les fréquentent sont essentiellement des ouvriers, des artisans, et des petits commerçants. Il n'empêche que les membres des classes moyennes ou supérieures les fréquentent de temps en temps, voire régulièrement. Comme il n'existe pas à Villefranche de café qui ait « de la classe », ils choisissent de préférence les établissements qui, bénéficiant d'un espace plus grand, permettent alors la coexistence d'une utilisation populaire et d'une utilisation bourgeoise du lieu.

Ainsi, dans le café, on peut souvent observer une ségrégation spatiale concentrique : Le premier cercle est semblable à un chœur : domaine situé à portée de voix normale du cafetier. C'est là où se situent les habitués et les clients de milieu modeste. Il comprend le comptoir et les tables les plus proches à peine séparées les unes des autres. Utilisation populaire du café : exubérance et familiarité. On boit du rouge ou du blanc, on lit le journal du café, on discute avec le patron ou d'autres consommateurs.

En dehors de ce cercle, un deuxième, éloignés des bruits du comptoir. Tables plus isolées et intimité protégée. Loin du comptoir, on reste sur son quant-à-soi. On prend un café ou un thé. On lit son journal personnel.

Cet exemple montre bien la radicalité de la différence d'appropriation d'un lieu public en fonction des groupes sociaux. (ségrégation très prononcée malgré le caractère restreint de l'espace considéré).

[Y'a la même chose rue Monge à Paris]

C. Les interactions entre configurations familiales et spatiales sont complexes.

1) Des interactions possibles dans les deux sens

familial → spatial

Monsieur A., un artisan bijoutier assigné à résidence professionnelle :

Leurs horaires, les urgences etc. leur imposent une grande proximité entre leur domicile et leur lieu de travail.

Pour sa femme, cela lui permet d'aider son mari tout en s'occupant de leurs trois enfants, mais cela l'oblige à faire de nombreux aller-retour.

Le choix de vivre en centre-ville est influencé par le fait qu'il faut choisir un endroit attractif pour le magasin, mais cela reste un choix parmi d'autres. cf. plusieurs tentatives de vie en banlieue.

Monsieur A. s'est petit à petit fait à l'idée qu'il était « assigné à résidence professionnelle ».

Trouver la bonne distance : Monsieur B., médecin généraliste :

Volonté de maintenir une distance entre vie professionnelle et vie privée : le trajet qu'il s'impose entre son domicile et son cabinet agit comme un sas entre deux univers.

Il a tenu compte de la scolarité de ses enfants, du travail de son épouse et de leurs préférences à tous deux : ils ont choisi l'arrondissement le plus proche de Paris (il travaille en proche banlieue).

Le quartier est vite devenu pour eux un quartier « choisi ». C'est alors la valeur propre du quartier, perçu comme un espace de sociabilité, qui est devenue importante (ils ont d'ailleurs alors acheté). Les enfants sont aussi les meilleurs ferments d'un attachement à l'espace social « qui fait plutôt village ».

On observe donc un basculement du professionnel vers le privé pour ce qui est de l'orientation de la configuration résidentielle de cette famille.

Spatial → familial

Monsieur H., un cafetier qui ne peut quitter son village :

Café de village (région lyonnaise) ouvert par la grand-mère de l'enquêté. Quand il se marie, il quitte l'appartement situé au-dessus du café pour s'installer dans une maison du village appartenant à ses parents qu'il retape.

Sa femme l'aide à tenir le café qui n'est guère rentable puis trouve un emploi salarié à Marseille où vivent ses parents. Mais Monsieur H. ne se résout pas à quitter son village et son café et il se réinstalle dans l'appartement au-dessus du café.

Ici, c'est la logique territoriale qui l'emporte sur les logiques économique et conjugale.

2) De la résidence au système résidentiel.

La notion de résidence principale se révèle finalement insuffisante. Il faudrait élargir la notion de logement à celle d'espace ou de « système résidentiel ». Cette dernière notion, qui se définit comme « un mode d'habitat articulant plusieurs aires de résidence séparées dans l'espace et occupées différemment dans le temps » (Bonvalet, Gotman et Grafmeyer 1999), permet de prendre en compte les habitats doubles structurés par les migrations travail – loisir (ex de l'étudiant logeant dans une chambre en ville et rentrant chez ses parents pour le week-end) ou les migrants qui, vivant en France, construisent « au pays ».